Zeitschrift: Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de Berne

Herausgeber: Société Oeconomique de Berne

Band: 11 (1770)

Heft: 1

Artikel: Methode avantageuse de cultiver les pommes de terre

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-382704

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

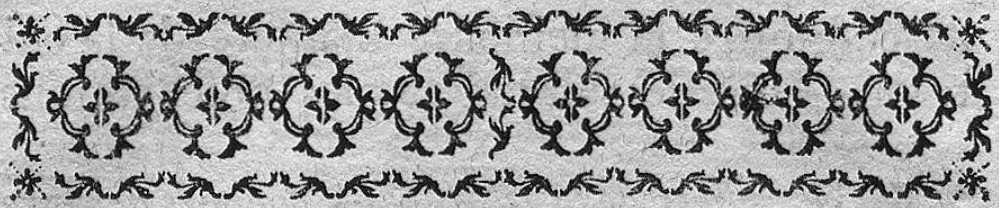
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

IV.

METHODE AVANTAGEUSE DE *CULTIVER* LES POMMES DE TERRE.



METHODE AVANTAGEUSE DE CULTIVER *LES POMMES DE TERRE.*

§. I. *But de cet essai.*

DEPUIS que les pommes de terre, *Solanum tuberosum.* Linn. ont été transportées dans le duché de Wirtemberg, par les Vaudois sur la fin du siecle dernier, leur culture s'est répandue presque dans tout le pays, & elle s'y continue avec d'autant plus de soin, que leur produit est très abondant & qu'elles sont une excellente nourriture & pour les hommes & pour les bestiaux. La considération de ces avantages & de la grande diversité que j'ai observée dans les recoltes, suivant les différentes méthodes pratiquées par les cultivateurs, me détermina les années 1765 & 1766 à étudier cette plante, & à en suivre l'accroissement, afin

de connoître la meilleure maniere de la cultiver. Voici le résultat de mes observations.

§. II. *Effets de la gelée sur les pommes de terre.*

La moindre gelée détruit les montans, les tiges ou l'herbe des pommes de terre, mais leur germe est plus vigoureux. Dès que le gel les attaque légerement, il rend leur goût fade & même désagréable. Si elles éprouvent un degré de froid plus grand, elles mollissent, elles deviennent en boulie & pourrissent : malgré cela elles conservent encore leur germe & leur vertu végétative. Aussi l'on voit constamment lever au printems des pommes de terre dans les endroits où l'on en a recueilli l'automne précédente. Or ces nouvelles plantes proviennent des tubercules négligés, ou laissés par mégarde dans le tems de la recolte. Ayant passé l'hyver près de la surface de la terre, ils n'ont pu échapper à la rigueur de cette saison. Mais j'ai une preuve encore plus convainquante que le germe subsiste, lors même que la pomme périt par le gel. L'hyver de 1765 à 1766, toutes mes pommes de terre gelerent dans une cave mal fermée & exposée à l'Orient. Au printems je les trouvai absolument molles & réduites en bouillie. L'automne suivante, lorsque je voulus faire nettoyer cette cave ; le sol étoit couvert de tiges provenues de cette bouillie.

J'ai aussi observé, que les froids qui surviennent en automne, attaquent plutôt les grosses pommes de terre que les petites, parce que les plus grosses n'ayant pas atteint leur parfaite maturité, sont plus molles & plus acqueuses.

§. III. *Pommes de terre pour semence.*

Il vaut mieux pour planter choisir des pommes de terre de grandeur médiocre & parfaitement mûres, que des petites, ou des morceaux coupés d'une grande, ou des gelées, endommagées, rongées, blessées &c. J'ai observé que le produit des médiocres bien mûres est plus certain & plus grand, que de toutes les autres. Car il est essentiel que le germe tendre & délicat d'où la plante doit naître & qui lui fournit la premiere nourriture, soit en bon état & bien constitué; sans cela il ne sauroit recevoir & préparer convenablement les sucs nécessaires à la production de la plante & de son fruit: & il est beaucoup plus sûr qu'un germe robuste continuera vigoureusement son accroissement, qu'il ne l'est qu'un germe foible ou imparfait, alteré ou vicié, se rétablisse par le secours d'un bon terrein & d'un tems favorable: que dis-je, il est même fort à craindre qu'un germe qui n'est pas vigoureux & sain, ne puisse pas résister à l'intemperie des saisons & aux autres casualités.

Les petites pommes qui ne ſont pas parvenues à une entiere maturité, ont moins de farine que celles qui ſont plus groſſes, & leur farine eſt de moindre qualité. Enfin la ſubſtance farineuſe de celles qui ſont tarées ou endommagées, & des morceaux détachés des entieres, eſt facilement détruite dans la terre, lors qu'elle n'eſt pas renfermée dans la pellicule : quant à celles qui ont été gelées, elle eſt déja corrompue & anéantie. C'eſt donc dans les pommes de terre de médiocre groſſeur, qui ſont ſaines, entieres & parvenues à leur pleine maturité que ſe trouve la quantité & la qualité requiſe de farine, pour la perfection des germes, & par conſéquent c'eſt l'eſpece qui doit être préferée lorſqu'on veut avoir de bonne ſemence.

§. IV. *Qualités du ſol propre aux pommes de terre.*

Le ſol dont on peut eſpérer une recolte abondante de bonnes & groſſes pommes de terre, doit avoir cinq qualités. Il ne doit être ni trop humide, ni trop ferme, ni trop gras, ni trop léger, ni trop ombragé. Il faut d'ailleurs qu'il ſoit bien labouré & à une bonne profondeur. Si le ſol eſt trop humide ou que l'année ſoit pluvieuſe, & que l'eau croupiſſe ſur le terrein, elles pourriſſent, elles reſtent petites & elles ne mûriſ-

ſent point. La recolte de l'année 1767 fut très médiocre dans nos contrées, parce que les pluies abondantes ayant beaucoup amaſſé d'eau dans les creux ou foſſettes, où nous les plantons à l'ordinaire, elle y croupit, ce qui noya, pour ainſi dire les ſemences. De-même, ſi le terrein eſt trop ferme & ſurtout qu'il ſoit extrêmement gras, les germes pouſſent des tiges hautes, fortes, nombreuſes & rameuſes qui les épuiſent, & les racines ne pouvant s'étendre, elles ne produiſent que peu de tubercules, qui même reſtent petits & ne mûriſſent jamais parfaitement. Au contraire, dans un ſol léger & ſablonneux, les tiges reſtent foibles & petites, les pommes ne viennent pas groſſes, cependant elles mûriſſent plutôt & ſont d'un goût fort agréable, lors, principalement, qu'elles ſe trouvent ſur un côteau bien expoſé.

Un champ fortement engraiſſé, ſoit avec du fumier, ſoit pour avoir ſervi à parquer des troupeaux de brebis, produira auſſi beaucoup de fortes tiges touffues, mais peu de fruit, qui même ne ſera ni gros ni de bon goût. Un terrein maigre ne vaut pas mieux. Les pommes de terre demandent une nourriture abondante, & ſi l'on veut les planter pluſieurs années de ſuite dans un même terrein, on ne peut ſe diſpenſer de l'engraiſſer médiocrement à chaque fois. Nous en plantons ſouvent dans les champs en jache-

re, après y avoir mis du fumier; mais la moiſſon ſuivante des bleds en ſouffre, du moins ſi l'on n'a pas ſoin d'abord après la recolte des pommes de terre, de mettre de nouveau fumier.

Mais jamais on ne fait de recolte plus riche, que lorſqu'on ſeme pendant une couple d'années des pommes de terre dans un pré qu'on dégazonne, & cette méthode eſt d'autant plus avantageuſe qu'on prépare en même tems la terre pour recevoir des bleds, par les labours & les ſarclages qu'on lui donne.

L'ombre & les arbres nuiſent également à la qualité & à la quantité des pommes de terre; elles meuriſſent difficilement & reſtent fort petites, lorſqu'elles ne jouiſſent pas d'un air libre & qu'elles ne profitent pas du ſoleil.

§. V. *Bonté des pommes de terre.*

La bonté des pommes de terre dépend de la qualité des ſucs nourriciers qu'elles tirent du terrein & de toutes les combinaiſons qui contribuent à leur maturité. C'eſt par là que leur ſubſtance farineuſe parvient à ſa perfection. Les pommes de terre, qui ont crû dans un lieu marécageux, lors même qu'il a été deſſéché, ſont du moins la premiere année, d'un goût âpre & groſſier, & l'année 1763, qui n'avoit pas été favorable, nous n'eumes que des pommes de

terre qui avoient mauvais goût & qui laiſſoient une cuiſſon très incommode au goſier, lorſqu'on en avoit mangé. Les meilleures ſont donc celles qui ont crû dans un terrein exempt de mauvais goût & de mauvaiſe odeur, bien expoſé, où le ſoleil & l'air puiſſent pénétrer la racine des plantes. Elles doivent outre cela avoir un tems favorable, & enfin il faut que l'eſpece qu'on ſeme, ſoit de bonne qualité.

On connoît la maturité des pommes de terre par leur groſſeur, mais principalement lorſqu'en les faiſant bouillir, elles s'entrouvrent tant ſoit peu, que leur péllicule ſe creve, & que l'intérieur n'eſt ni dur ni pâteux, mais farineux & tendre. Pour être de bonne qualité, il faut que la ſubſtance farineuſe s'émiette, que le goût n'en ſoit ni âcre ni ſalé, qu'elle ne cauſe point de cuiſſon au goſier, mais qu'elle laiſſe un léger goût de noiſette au palais.

§. VI. *Tems & ſaiſon de la plantation des pommes de terre.*

Il en eſt des pommes de terre comme de toutes les ſemences, il faut que l'humidité les pénétre, & que l'air & la chaleur rendent agiſſante l'humidité. Il eſt donc néceſſaire premierement de profiter de l'humidité que le terroir a reçue pendant l'hyver, & de planter les pommes en une ſaiſon, où

probablement la ſemence ne ſoit pas expoſée à une longue ſécheresse; c'eſt-à-dire qu'il faut faire cet ouvrage dès le commencement du printems. Si l'on s'y prend plus tard & qu'on renvoye juſques après la S. George ſeulement, comme c'eſt l'ordinaire en ce pays, il ſurvient pour l'ordinaire un tems ſec juſqu'à la S. Jean qui les empêche de germer, ou qui les fait languir.

Il convient d'ailleurs de ſemer les pommes de terre dès que le terrein eſt bien labouré : car s'il n'eſt pas ſuffiſamment ameubli & que le ſoleil & les vents en ayent enlevé l'humidité, l'on n'aura que des mottes dures, peu propres à couvrir & à envelopper les ſemences. Dans cet état elles germeront lentement, & ſeulement après qu'une pluye douce les aura pénétrées; quelquefois, même les germes avorteront & périront tout à fait. J'ai même vu des corbeaux qui les alloient piller dans les creux qui n'étoient couverts que de mottes.

§. VII. *Progrès de la végétation des pommes de terre.*

Quant à la végétation des pommes de terre, j'ai obſervé premierement, que lorſqu'elles germent, elles pouſſent par les yeux, qui paroiſſent ſur la peau des tubercules, d'abord une tige qui monte & qui produit des radicules, d'où ſortent des filets ou che-

velus qui descendent en terre, *Radix repens quæ longè excurrit & radiculas hinc inde demittit, cingentes embryonem tuberis & nutrientes.* Racine rampante qui s'étend au loin, & qui pousse de tous côtés des chevelus ou radicules autour de l'embryon du tubercule pour se nourrir. En second lieu, ces radicules s'étendent dans la terre, à peu près comme les racines d'asperges, c'est-à-dire qu'elles ne descendent pas perpendiculairement, mais latéralement au sortir de la maîtresse-racine; elles s'enfoncent cependant à mesure qu'elles s'en éloignent. En troisieme lieu, lors que les radicules sont parvenues à la longueur de quelques pouces, elles produisent un nœud ou bouton, d'où naît une jeune pomme environnée de chevelus, qui descendent perpendiculairement dans la terre & qui fournissent le suc nourricier au petit fruit placé à leur centre. Il est aisé de comprendre, combien il est avantageux à la jeune plante, que ces radicules & ces chevelus rencontrent une terre meuble & fertile.

En quatrieme lieu, cette radicule, après avoir formé le premier nœud, qui est le plus proche du tubercule semé, s'étend plus avant & pousse à quelque distance du premier un second bouton qui donne naissance à une seconde pomme avec ses chevelus, qui est encore bien petite, lorsque la premiere a déja pris une certaine grosseur: & la radi-

cule continuant à s'étendre pendant que la saison le permet, il en sort de même de nouveaux nœuds, d'où naissent de nouveaux fruits environnés de ses chevelus. De-là vient qu'on trouve sur la même radicule des tubercules de différente grosseur, & que celui qui se trouve à l'extrêmité n'est pas plus gros qu'un pois, tandis que celui du milieu est de la grosseur d'une noix & que celui qui est plus près de la semence est de la grosseur d'un œuf. C'est ce qu'on a occasion de remarquer lorsqu'on fait la recolte. D'où je conclus que pour avoir beaucoup de bonnes pommes de terre, il faut les semer de bonne heure & dès le commencement du printems, afin que le plus grand nombre des tubercules qui se forment sur les radicules ayent le tems de croître & de mûrir.

En sarclant pendant l'été, on prendra bien garde de ne pas arracher ou rompre les radicules ; si on les raccourcit, on diminue la production des tubercules, & si on les arrache, on prive les tubercules déja formés de leur nourriture. Enfin, toute la partie de la tige qui est en terre, pousse dans sa longueur, des radicules, d'où naissent aussi des nœuds ou boutons & des tubercules : ce qui montre combien il est avantageux de mettre sur les semences la terre en monceaux & de l'élever en butte, & même de bonne heure, en les plantant suivant la mé-

thode que je ſuis & que je développe à l'article XVIII. Nous avons indiqué les raiſons de ces diverſes regles à l'article VI.

§. VIII. *Les montans ne doivent être ni coupés, ni foulés.*

Nous ſavons par l'expérience & par la théorie, que les montans & les feuilles ſervent aux pommes de terre, comme à toutes les autres plantes, à attirer les ſucs nourriciers qui nagent dans l'air, à préparer la ſeve & qu'elles contribuent à ſa circulation. C'eſt donc, ſuivant moi, une grande imprudence que de couper au mois de Septembre les tiges des pommes de terre. Le parti qu'on en tire en les faiſant ſervir de fourrage, ne dédommage pas du tort qu'on fait par-là aux tubercules. Outre qu'elles ſont une mauvaiſe nourriture pour les beſtiaux, il eſt prouvé que ceux qui laiſſent ſubſiſter ces tiges juſqu'à la recolte, s'en trouvent mieux, ſoit pour la quantité, ſoit pour la qualité des pommes de terre. Si cependant on vouloit abſolument employer les montans pour fourrage, on attendra de les couper juſques à ce qu'il faſſe des blanches gelées. Ces pommes qui ſont dans la terre ſont beaucoup plus ſuſceptibles du froid, ſi l'on en a coupé les montans.

§. IX. *Il faut butter, ſarcler & déchauſſer avec précaution les pommes de terre.*

Quelques cultivateurs prétendent qu'il eſt déſavantageux de butter les pommes de terre & de leur donner des labours; d'autres, au contraire, regardent ces deux opérations comme néceſſaires à ces plantes. Les uns & les autres en appellent à l'expérience & peuvent avoir raiſon, ſuivant le tems & la maniere d'exécuter ce travail, ſuivant l'uſage ordinaire. Nous buttons, nous ſarclons & nous labourons ces plantes, lorſqu'elles ont ſix pouces ou un pied de hauteur, & nous nous en trouvons très bien. Ceux qui attendent que les plantes ſoient plus hautes, ſont obligés d'élever davantage les buttes, & par conſéquent de faire le labour plus profond, pour avoir la terre néceſſaire; mais en labourant profondément on court riſque de bleſſer les radicules, de les couper ou de les arracher, d'où réſulte l'inconvénient mentionné à l'article VII. Cependant, il eſt, ſuivant le même article, très utile de les butter, pourvû qu'on ſoit attentif à ne point endommager les radicules & les montans.

L'on peut auſſi faire du tort aux plantes en ſarclant, ſi l'on déchauſſe & qu'on évente les chevelus. Car d'ailleurs le ſarclage eſt très néceſſaire, ſoit pour extirper les mauvaiſes herbes, ſoit pour rendre meuble

la ſurface endurcie de la terre, & donner à la roſée, aux pluies, à l'air & à la chaleur la facilité d'y pénétrer. Il eſt même à propos de reitérer ce léger labour auſſi ſouvent qu'il eſt poſſible, ou du moins juſques à ce que les tiges commencent à couvrir le terrein, car alors il ſeroit difficile de ne pas les froiſſer. Ce qui ſuivant l'article VIII. nuit extrêmement à la plante.

§. X. *Diſtance qu'il faut donner aux pommes de terre.*

Puiſqu'il faut butter les pommes de terre, & que leurs racines s'étendent de tous côtés, il s'enſuit qu'il ne faut pas les placer trop ſerrées, mais on leur donnera de deux à trois pieds de diſtance: ſi on les mettoit plus proche, leurs tiges & leurs feuilles couvriroient tout le terrein, qui ne pourroit ſe ſécher convenablement, ni profiter des influences de l'air & du ſoleil, ce qui eſt cependant néceſſaire pour préparer la ſeve, faire mûrir & multiplier les pommes de terre, & leur procurer la qualité & la groſſeur convenables. Comme nous l'avons expliqué à l'article IV. & V.

§. XI. *Tems & ſaiſon de la recolte des pommes de terre.*

Il paroît par l'article VII. que plus on

reculera la recolte des pommes de terre, plus elle ſera abondante. L'on doit donc les laiſſer en terre auſſi long-tems que la ſaiſon pourra le permettre, c'eſt-à-dire, auſſi long-tems qu'il y aura lieu d'eſpérer qu'elles groſſiront, à moins qu'on ne ſe propoſât d'employer le terrein, à quelque autre uſage. Ainſi on les arrachera plus tôt d'un champ en jachere, qui doit être enſemencé pour les bleds d'hyver que d'un autre terrein.

Par les raiſons que nous avons indiquées à l'article II. on arrachera les pommes de terre avant les grands froids. Pour cela on choiſira un tems ſec, avec l'attention de n'en point laiſſer en arriere, & de les bleſſer le moins qu'il ſera poſſible. Si elles n'étoient pas bien ſeches ou qu'elles ne fuſſent pas entieres & ſaines, elles ſe gâteroient bientôt, & les gâtées infecteroient infailliblement les autres pendant l'hyver. On ſéparera donc avec ſoin celles qui ſeront tarées; ſans cette précaution, on riſqueroit de perdre toute ſa proviſion. Les plus petites ſeront auſſi miſes à part pour les beſtiaux, & l'on réſervera les plus belles pour la cuiſine, la vente ou la ſemence. L'article XVI. fournira des regles plus préciſes ſur le tems de la recolte.

§. XII. *Com-*

§. XII. *Comment on conſerve les pommes de terre.*

Après qu'elles ſont nettoiées & bien eſſuiées, on les ſerre dans la cave, ou dans une foſſe qu'on creuſe en plein air. Il ne faut ni les entaſſer à une trop grande épaiſſeur, ni les faire toucher immédiatement à la terre ou aux murs; mais on leur fait un lit de paille & on les couvre de même. C'eſt ce qui ſe pratique dans les celliers & dans les foſſes; & en quelque endroit qu'on les place, on fera enſorte que le gel n'y puiſſe pénétrer.

Les pommes de terre placées dans les caves, ſeront préſervées d'humidité & garanties des vapeurs & des exhalaiſons qui détériorent facilement les premieres couches, & les rendent fades & de mauvais goût. Pour pratiquer les foſſes, on choiſira un terrein ſec, qui ſoit à l'abri des eaux, & on leur donnera aſſez de profondeur pour que la ſuperficie du tas ſoit à couvert du gel, & qu'il y ait un vuide de deux à trois pieds qu'on remplira de paille. Le tout ſera recouvert de terre ſéche, qui doit être bien foulée & relevée, afin que l'eau puiſſe s'écouler ſur les côtés. Il eſt encore bon d'avertir, qu'il vaut mieux donner à ces foſſes plus de longueur & de largeur que de profondeur, afin que le tas ayant moins de hauteur, les pommes du fond ne ſoient pas trop preſſées.

Si l'on en a une grande quantité, il vaut mieux faire plusieurs fosses médiocres qu'une seule fort grande ; parce qu'il est nécessaire de vuider entierement la fosse dès qu'elle est entamée.

§. XIII. *Usages des pommes de terre dans le Wirtemberg.*

Le premier & le principal usage que nous faisons des pommes de terre, est de servir à la nourriture des habitans, dont elles font une partie considerable, soit cuites, soit mêlées avec de la farine de différentes especes de grain, pour en faire du pain.

L'on s'en sert aussi pour la nourriture des bestiaux. Elles ne sont cependant pas propres à engraisser les cochons. Si on n'a pas la précaution de les leur mêler avec d'autres légumes, ou de leur donner aussi quelque grain, elles ne font que les gonfler, & ils ne prennent point une chair ferme & savoureuse, ni même de la graisse. Aussi nos bouchers n'en achetent point, qui aient été engraissés uniquement avec des pommes de terre, & nos œconomes les plus experts regardent même comme inutiles & perdues les pommes de terre qu'on donne aux cochons, & ils prétendent que les autres légumes ou grains qu'on y ajoûte sont les seuls alimens qui engraissent ces animaux. Mais elles fournissent aux vaches une nourriture

très bonne, qui leur fait donner beaucoup de lait, & en général elles ſont plus profitables pour les bêtes à corne que pour tout autre bétail. Nous n'employons pas les pommes de terre pour faire de l'amidon.

§. XIV. *Produit des pommes de terre dans le Wirtemberg.*

Le produit des pommes de terre eſt très conſidérable. Un arpent de terre de ce pays qui produit cent cinquante gerbes de froment dans les années les plus abondantes, & la gerbe tout au plus un boiſſeau de grain, & ainſi la totalité dix-huit à dix-neuf *Scheffel*, qui au plus haut prix ſe vend quatre florins le *Scheffel*, donne ſoixante & ſeize florins. Au lieu que le même arpent planté en pommes de terre, en ſuppoſant la recolte bonne, rendra quatre vingt *Scheffel*, & le boiſſeau ſe vendra au printems quinze creutz, & le *Scheffel* deux florins, ce qui donnera cent & ſoixante florins pour la totalité de la recolte, dont il faut rabattre tout au plus vingt florins pour l'excédent des fraix qu'il en a coûté pour les pommes de terre, que ceux qu'il auroit fallu pour la culture ou recolte du froment.

Un de mes amis a recueilli ſur un arpent & un huit de pré qu'il avoit défriché, quarante *Scheffel* la premiere année, & trente deux la ſeconde, & moi même j'en ai reti-

ré trente deux *Scheffel* d'une vigne que j'avois arrachée, & qui contenoit une douzieme moins que cette piece, pendant trois années consécutives, sans y mettre aucun fumier, excepté la derniere.

§. XV. *Précis de la meilleure méthode de cultiver les pommes de terre.*

De ce que je viens d'exposer, il paroît que la meilleure méthode de cultiver les pommes de terre, peut & doit être réduite à cinq regles principales.

Premierement, on engraissera médiocrement le terrein ou avant ou pendant l'hyver, lorsqu'on jugera l'engrais nécessaire. Le fumier doit être consumé, parce que la paille pourroit empêcher de butter commodément les plantes dans la saison. On l'épanchera & on l'enterrera tout de suite.

En second lieu, dès que la saison le permettra dès la fin de Mars ou au commencement d'Avril, on donnera un labour avec la beche ou le bident, & l'on semera. Pour déterminer précisément le tems de mettre en terre les pommes, il faut savoir qu'elles ne paroissent que six ou sept semaines après leur plantation, ensorte qu'en les plantant sur la fin de Mars, elles ne commencent à sortir de terre que sur le milieu de Mai : on doit donc les mettre en terre, de maniere qu'à leur sortie, les tiges délicates n'aient

plus à craindre du froid ; enſorte que ſi le lieu qu'on habite éprouve rarement du gel après le dixieme de Mai comme dans le Wirtemberg, on doit planter les pommes de terre ſur la fin de Mars. Voyez l'article VI.

En troiſieme lieu, avant que de les planter, on donnera un bon labour à la terre ; on la rendra bien meuble, l'on rompra exactement les groſſes mottes, & l'on égalera le terrein. Sur ce terrein bien applani, on poſe les pommes de terre ſans délai, & avant qu'il ait perdu ſon humidité, à deux ou deux pieds & demi de diſtance, & ce qui eſt mieux encore juſques à trois pieds en tous ſens. Sur chaque place on met enſemble deux tubercules entiers gros ou médiocres.

En quatrieme lieu, dès que l'on a fait ainſi une rangée ou une ligne de tubercules, on jette la terre ſur chaque paire de pommes, qui ſeront ainſi couvertes d'un monceau, ou d'une butte de terre qui aura au bas deux pieds de circonference, en ſuppoſant la diſtance des pommes de deux pieds ; ſi la diſtance eſt plus grande, la circonférence des monceaux ſera auſſi plus grande, & ils auront dix pouces ou un pied de hauteur.

Quant à la nature du terrein propre aux pommes de terre, il ſeroit inutile de répéter ce que j'en ai dit à l'article IV. comme auſſi ſur les eaux qui pourroient s'y amaſſer.

En cinquieme lieu, on ſarclera ſuivant les obſervations faites à l'article IX. ſoit pour

arracher les plantes parasites, soit pour ameublir le terrein, en prenant garde de rompre ou de froisser les tiges. On n'employera que la serfouette, pour ne point toucher aux radicules ni aux boutons ou tubercules naissans, & l'on ne pénétrera pas au delà d'un pouce. Si les buttes ou monceaux ont de l'herbe, on se bornera à l'arracher, sans employer d'instrument, parce que c'est là où se trouvent les radicules & les chevelus. Dès que les tiges couvrent les sillons, le sarclage est inutile & même désavantageux, les mauvaises herbes sont étouffées par les tiges, qui souffrent d'être brisées ou froissées. Voyez les articles VIII & IX. En labourant le terrein pour semer les pommes de terre, j'ai soin de le nettoyer de toutes les racines étrangeres, & je n'ai besoin de faire sarcler que trois fois.

§. XVI. *Nouvelles regles sur le tems d'arracher les pommes de terre.*

L'article XI. indique le tems & la maniere de faire la recolte des pommes de terre, & l'article XII. la maniere de les conserver. J'ajoûterai cependant encore ici quelques observations, pour déterminer plus précisément le tems convenable pour faire cette recolte.

On ne doit point les arracher, avant qu'il fasse d'assez grands froids pour pénétrer jus-

ques aux pommes de terre : & j'ai obſervé que celles dont on a coupé les montans étoient plus ſuſceptibles de la gelée que celles qui en étoient couvertes. Je ſuppoſe que le froid s'introduit par les tuyaux.

On trouve la plupart des tubercules dans les buttes ; il n'y en a qu'un petit nombre enfoncés plus bas en terre, ainſi on les arrache avec plus de facilité, & plus nettes en les plantant ſuivant la méthode que j'ai propoſée que dans des creux ou foſſettes. Au bas & au milieu des buttes ſont les plus groſſes, les plus petites ſont aux deux extrêmités : les petites qui ne ſont ſouvent couvertes que d'un demi pouce de terre ſont particulierement expoſées aux gelées d'automne, & lorſqu'on a coupé les tiges il convient de faire la recolte plus tôt qu'à l'ordinaire.

§. XVII. *Diverſes expériences faites ſur la culture des pommes de terre.*

Depuis l'année 1767, j'ai ſuivi exactement la méthode dont je viens de donner le détail, pour planter & pour cultiver les pommes de terre ſur une portion de terrein, & ſur l'autre portion j'ai ſuivi la méthode communément pratiquée dans le Wirtemberg, c'eſt-à-dire j'ai ſemé après la S. George, dans des creux ou foſſettes : lorſque les tiges ont eu ſix pouces ou un pied, je les

ai buttées & enfin ſarclées. Mais l'expérience m'a convaincu que la premiere méthode eſt beaucoup plus avantageuſe, & elle m'a donné une recolte plus abondante & de meilleure qualité. C'eſt auſſi ce qu'ont éprouvé ceux qui l'ont ſuivie. Je n'en excepte que ceux qui habitent dans les lieux où les ſangliers abondent. Ces animaux ſont ſi friants des pommes de terre, qu'on ne peut les planter avant la S. Georges, & même avant que les gardes des bleds ſoient en campagne.

La culture que je propoſe n'eſt pas nouvelle, elle eſt ſuivie en quelques endroits, elle s'accorde parfaitement avec les principes reconnus de tous les cultivateurs intelligens, & avec la nature des plantes; & il eſt prouvé par toutes les expériences qui ont été faites, que les pommes de terre plantées en buttes deviennent plus groſſes, meilleures & qu'elles ſont plus abondantes que de toute autre maniere. Ces buttes, en effet, ſont conſtruites de façon à favoriſer la végétation, bien loin de la troubler.

En plaçant les pommes de terre dans des creux ou foſſettes, de huit à douze pouces de profondeur, les eaux de pluie peuvent s'y amaſſer, y croupir & altérer les ſemences avant qu'on les butte. Le ſol inférieur n'étant pas ameubli, les radicules & les chevelus ne pourront s'enfoncer & s'étendre librement, & même la chaleur n'y pénétrera pas aiſément; au lieu que ſi le ter-

rein eſt diſpoſé par monceaux ou par buttes ; il eſt néceſſairement ameubli, & le ſoleil agit tout autour. Ni les gelées du printems, ni l'humidité ne peuvent faire du tort aux ſemences. La ſéchereſſe même ne peut les ſaiſir, parce que le bas des monceaux eſt toujours un peu humecté. Je les plante pendant que la terre conſerve encore l'humidité qu'elle a contracté pendant l'hyver. Elles germent d'abord, & les germes couverts de tous côtés d'un pied de terre, ſeront garantis du froid, qui n'eſt jamais bien pénétrant dans cette ſaiſon.

L'an 1767 il neigea à Paques ſur le terrein, des pommes de terre que j'avois plantées quinze jours auparavant, & même il gela fortement. Je les viſitai après le dégel, leurs germes étoient développés & parfaitement ſains. Les montans renfermés dans les buttes ſont ainſi à l'abri des gelées qui peuvent ſurvenir avant le milieu de Mai. Cependant ils pouſſent des racines & des chevelus, avant que de ſortir de terre. Mais ſi l'on attend de les butter au commencement de Juin, toutes ces opérations de la nature ſeront retardées, & les tubercules formés plus tard reſteront plus petits & même auront peine à meurir.

Déja dans les mois d'Avril & de Mai, la chaleur du ſoleil pénetre ſenſiblement les buttes, comme on peut s'en aſſurer en y mettant la main ; mais je n'ai jamais remar-

qué qu'elles manquaſſent de l'humidité néceſſaire, même en des tems fort ſecs, ſoit que les buttes ou monceaux préſentant plus de ſurface, attirent plus de roſée, ſoit qu'il y ait d'autre raiſon. Mes pommes de terre, malgré la ſéchereſſe, proſpérerent, tandis que celles qui avoient été plantées à la S. Georges dans des foſſettes, éprouverent les inconvéniens indiqués à l'article VI.

§. XVIII. *Maniere d'exécuter la méthode propoſée avec la charrue.*

J'ai juſques à préſent exécuté cette culture à bras; il paroit cependant qu'on pourroit y employer la charrue qui feroit à peu près le même effet.

Premierement il faudroit commencer par labourer le terrein & enſevelir le fumier, comme on fait pour ſemer les bleds, & on herſeroit exactement.

En ſecond lieu, on rangeroit ſur le terrein bien égalé les pommes de terre, deux à deux en droite ligne & à la diſtance indiquée ci-deſſus.

En troiſieme lieu, on fera paſſer la charrue de chaque côté de chaque rangée, de façon que l'oreille verſeroit la terre deſſus, & les couvriroit à un pied de hauteur.

En quatrieme lieu, on feroit une ſeconde rangée diſtante de la premiere d'un pied ou d'un pied & demi, & on la couvriroit de mê-

me. Ce qui diſpoſeroit le terrein, non à la vérité par monceaux, mais chaque rangée formeroit une eſpece de priſme. †

Enfin on arracheroit les mauvaiſes herbes à la main, & ſans employer d'inſtrument.

† *Note de l'éditeur.* Je crois en effet la méthode indiquée dans cet article très praticable. Mais la diſtance d'un pied ou d'un pied & demi, d'une rangée à une autre n'eſt pas ſuffiſante. Il faut la faire de trois pieds, & employer une charrue à oreille double, qui, en paſſant entre deux rangées, couvriroit les ſemences de part & d'autre, & leur donneroit la moitié de la terre néceſſaire, & en faiſant paſſer la même charrue de l'autre côté, on finiroit de couvrir entierement la premiere rangée, & on couvriroit à moitié la ſuivante. L'ouverture de l'oreille double ſeroit déterminée par la diſtance des rangées. D'ailleurs le labour préparatoire pourroit toujours être fait à la charrue, ſans aucun inconvénient, comme avec le bident ou la bêche.